fut envoyé avec ses troupes à l'armée de Châlons et prit part à la bataille de Sedan. Il fut élevé à la dignité de grand-croix le 18 juillet 1871, et chargé de l'organisation du 6° corps d'armée, dont il conserva le commandement jusqu'au commencement de cette année. Relevé de son poste, il venait d'être appelé à occuper l'un des trois emplois uvellement créés d'inspecteur général de corps d'armée.

Le général avait deux frères morts le champ de bataille, l'un comme onel, à Solferino, l'autre comme colonel. à général de division, à Wissembourg. Quant à lui, il s'était plus particulière ment occupé des questions de tir, et c'est sur sa proposition que, depuis deux ans, on envoie au camp de Châlons desofficiers supérieurs d'infanterie suivre les intéressantes expériences qui y sont faites.

Le général a succombé hier, à trois heures du matin.

La veille de samort, lisons-nousdans le Gaulois, sa fille vint lui rendre visite. Il était huit heures du soir. La journée avait été terrible, et les douleurs néphrétiques qui le torturaient le laissaient à ce moment en repos. Dès qu'il aperçut sa fille, le général

se leva sur son séant et lui fit signe d'approcher. Puis il déposa un long sur son front et prononça ce paroles :

- Il faut avoir du courage, mon enfant ; je vais partir pour le ciel ; je te que Dieu veille sur toi! Et comme la jeune fille sanglottait,

le général l'embrassa une seconde fois - Allons, allons, du courage, du

courage! Quelques heures plus tard, le général rendait le dernier soupir.

L'Agence Havas publie la dépêche sui-vante qui vient à l'appui de ce que nous avons dit hier:

Londres, 3 mai. Aucune dépêche directe Aucune dépêche directe n'est venue con-firmer celle donnée hier par le Times annou-cant une légère indisposition du prince Louis-Napoléou. Les journaux de Natal ar-rivés hierdonnent, au contraire, de jonnes

#### Tableau Synoptique

nouvelles du Prince

des convictions sincères et des protes-tions loyales de M. J. Ferry au sujet de la liberté d'enseignement.

Art. 3. — Les dièves des éta-Bardoux et moi nous ne blissements li-demandons pas simple-bres d'enseigne-ment le statu quo. Il est ment supérieur trop évident que si, tout prennent leurs les maintenant aux facilinscriptions les de l'Etat la collation aux dats fixés des grades mois routins. naux dates fixées des grades, nous contions par les réglements obliger les élèves des faculdans les facultés de l'Etat.

constituées et reconnues, à subir toutes les regles d'inscription, d'assiduite et de stage qui existent aujourd'hui, nous ferions une ceuvre contradictoire

œuvre contradictoire et de mauvaise foi. Aussi notre amende-ment porte: « Les candi-dats aux grades des facul-tés de l'Etat sont dispenés de l'inscription et de l'as-siduité aux cours, s'ils jus-tifient de conditions equi-valentes dans les facultés.» Séance du 49 juin 1988.

Quant à la diffusion de Art. 7. — Nul quant à la diffusion de l'enseignement supérieur, ticiper à l'enseignement supérieur, j'admets qu'elle ne doit gnement public pas être un monopole de ou libre, ni à di-l'Etat, parce que les parriger un (établissement d'enseignement, dequelle que ordre qu'il vent mieux que l'Etat luisout, s'il appartient à une continue de l'estat luisout, s'il appartient à une continue que l'Etat luisout, s'il appartient à une continue que l'Etat luisout, s'elle partieur de l'estat luisout, s'elle

grégation religrégation religrégation religrégation nautovous venez de faire une
risée.

l'és grande chose, que
j'ai faite avec vous, alors
avenez de proclaue vous venez de procla-ner la liberté de l'enseignement non-seulement pour les individus, mais pour les associations... Séance du 12 juin 1875.)

Sance du 12 juin 1875.]

Il faut se souvenir que en 1849 dans l'euseignement seet en 1850 la condaire. La Constitution bourgeoisie frangarder son sanggarder son sanggarder son sangproductive de 1848 est faite. Cette garder son sanggarder son sanggarder son sanggarder son sangproductive de 1848 est faite. Cette grande majorité republicaine, honnête et libéalie de 1870 et seignement, et c'est l'asnuités de 1870 et semblée de 1850 qui l'a 
rement fut général et le courant vais d'une manière insufde l'affloiement semblée de 1850 qui l'a 
réalisée; elle le fait, a mon 
rai et le courant vais d'une manière insufde 1875, qui vous a donné 
la liberté de l'enseignement primaire et 
secondaire, et semblée de 1875, f'ai volt 
(dès lors la portet le principe de la liberté 
lut ouverte aux d'enseignement. Je ne recongrégationsreligieuses. (Dislutierie de l'enseignement 
avril 1879.

Voilà l'homme!

#### ROUBAIX-TOURCOING Nord de la France

La grève qui avait éclaté permis les ou-vriers tisseurs de la maison Pollet frêres, est complètement terminée.

Le Bulletin de l'instruction primaire pu-bliait récemment l'information suivante; « Par arrêté préfectoral en date du 12 » a vril, la peine de la réprimande a èté in-

fligée au sieur Delaine. Instituteur à

fligée au sieur Delaine, Instituteur à caullery, pour frequentation de cabaret et intempérance.
 Et par arrête en date du 13 avril, le sieur Prussel, en religion frère Donatus, des Petits Frères de Marie, instituteuradjoint à Lallaing, a été révoqué de ses fonctions pour coups et violences graves sur la personne de ses élèves.
 La Vraie France a eu la curiosité de se procurer quelques renseignements sur le

procurer quelques renseignements sur le compte de chacin de ces instituteurs, l'un laïque, l'autre congréganiste.

Le frère bonatus a, dans un moment de vivacité, donné avec son signal un coupsur la main d'un enfant qui lui résistait, ce qui provoqua une petite égratignure, si peu importante que la mère refusa de poursuivre.

vre. Et il est *révoqué*, c'est-à-dire frappé de la neine la plus grave qui puisse atteindre un

instituteur.
Quant au sieur Delaine, qui a été réprimandé par M. le préfet pour « fréquentation
de cabaret et intempérance », nous n'en
parlerons point, car nos colonnes ne sont
point faites pour raconter dans ses détails a vie d'un ivrogne.

La justice gouvernementale a souvent deux poids et deux mesures ? Elle RÉVOQUE un congréganiste pour un mouvement d'impatience ; elle se borne à RÉPRIMANDER un laique dont l'ivrognerie est notoire

On lit dans la Vraie France :

on it dans la vittle prace.

« MM. les cléricaux, qui ne sont jamais
solonglemps sans faire parler d'eux, ont
juge bon de sesignalerhier par une petite
manifestation qui n'était rien moins
qu'une excitation à la haine des citoyens
entre que me

qu'une excitation a la haine des citoyens entre eux. »

» C'est, vous l'avez deviné l'Bého du Nord ui parle ainsi, et voici maintenant les faits ui le mettent tant en émoi.

» Dimanche soir, plus de deux mille jeues gens, ouvriers, appreutis, étaient réuis dans la basilique de N.-D. de la Treille, du M. l'abbé Hennousse a prononcé, avec ne éloquence pénétrante, un discours qui vivement ému et enthousiasmé son audipire.

» Les jeunes gens de Fives s'étaient ren-dus à cette fête religieuse. En rentrant au faubourg, après être sortis de Lille, sur la grand'route, iis entonnérent et se mirent à chanter en chœur le cantique: Nous som-mes cheffieus.

s caretiens.

C'est là toute la manifestion dont s'indigne l'Echo du Nord et ce qu'il appelle « UNE EXCITATION A LA HAINE DES CITOYENS ENTRE EUX ! » mais ce n'est point là toute

ENTRE EUN 1» mais ce n'est point là toute l'histoire.

Des gens qui peuvent assurément comme l'Echo et qui ont appris à son école ce que c'est que la liberté, out trouvé ansai que les jeunes gens de Fives en chantant: Nous sommes chrétiens, avacient pris sous cette libérale République une liberté excessive, et ils se mirent à-les huer, à les insulter, à les poursuivre en chantant la Marseilluise dont ils entremèlaient les couplets de menaces et de grossièretés.

dont ils entremèlaient les couplets de menaces et de grossieretés.
« Mais, on le voit, ce ne sont pas les insulteurs que l'Echo signate à l'autorité, ce
sont les insultes. Nous n'en sonnues a vrai
dire que médiocrement surpris. C'est assez
l'habitude de l'école libérale de réclamer
pour elle la licence, pour les autres le baillon.
Le journal qui n'a pas teouvé un naot à
dire contre les jeunes gens qui parcoururent il y a quelque temps les rues de
Lille en criant : à bas les calotins, les jésniles à la lanterne ! qui firent des veux en
pleine rue, pour y brûler ces emblèmes que
tout français digne de ce nom devrait au
moins respecter, siron aimer, l'Echo aujourd'hui crie à la provocation parce que
des enfants sur une grand'route out commis le crime de chanter un cantique;

Talle cet l'émyitis remblies par le set hon.

mis le crime de chanter un cantique. «Telle est l'équité républicaine. Il est bon que de temps à autre les faits viennent démontrer ce que nous ne cessons de dire el par conséquent nous ne songeons pas à nous en plaindre. Il arrivera bientôt un jour où la République sera invinciblement odicuse à tout ce qui est honnète!

Un essai de traction par machine, a lieu, après-demain jeudi, sur la ligne tramways de Roubaix à Tourcoing.

Les opérations du jury relatives aux ex-propriations des forts de Mons-en-Barœul, Bondues et de Vert-Galant, près Wambre-chies, sont terminées. — Le prix du mètre carré payé aux expropriés a été de 1 fr. 43 c, soit 11,300 fr. l'hectare. — 30 hectares 1,300 fr. l'hectare. — 30 hectares expropriés pour une somme de 339,000 francs.

Par arrêté de M. le sénateur, maire de Lille, la Kermesse de la section Saint-Etienne, se tiendra désormais place de Bé-thune, place et rue de l'Hôpital-Militaire, place de l'Arsenal.

Un adroit pick-pocket a enlevé, hier, le porte-monnaie de Mme T..., propriétaire, rue d'Inkermann. Le porte-monnaie conte-nait 9 francs. L'auteur dece vol est inconnu.

On nous informe que des rôdeurs visitent. On nous informe que des roucurs visitent, la nuit, les bâtiments en construction et s'approprient tous les outils appartenant aux ouvriers zingueurs, maçons, menui-siers, etc. Plusieurs vols de ce genre ont été commis, ces dernières nuits.

Quand on vend du tabac belge, on ne saurait trop veudre, s'est dit, Jules Lepoutre, d'Herzeaux, et c'est pourquoi il alait hier, à Mont-à-Leux, chargeait plusieurs chiens de tabac et les ramenait tout tranquillement en France. A la chapelle lloge, à Wattrelos, il se trouva tout-à-coup face à face avec deux douaniers, làcher les chiens et lui-même prendre la fuite fut pour Lepoutre l'affaire d'un instant. Il a cependant été arrêté et remis entre les mains de la gendarmerie. Un autre contrebandier qui accompagnait Lepoutre a réussi à s'esquiver.

" Un hardi voleur resté inconnu a pénétré, avant-hier soir dans l'estaminet tenu rué du Moulin, par M. François Wacrenier et a enlèvé presque toute la recette de la journée. Une plainte a été déposée par le cabarctier.

Une représentation extraordinaire organisée au bénéfice des pauvres de Rou-baix sera donnée demain soir au cirque Bazola

De nombreux vols se commettaient depuis quelque temps, à Flers et la surveillance la plus active exercée par le garde-champètre de la commune n'avait pu amener l'arres-tation du coupable. Mais loin de se l'aisser tation du coupable. Mais foin de se laisser décourager par cet insuccès, le garde-champètre redoubla de zèle et hier matin à six heures, il arrêtait une jeune fille, victoire Pollet, qui s'était introduite chez M. Louis Tancre et avait fait main basse sur problement de la comment d un porte-monnaie imprudemment laissé sur un meuble, Victoire Pollet est âgée de seize ans; elle a avoué être l'auteur de di-vers vols commis récemment dans la com-

La quête faite pendant le concert de dimanche, au bénéfice des familles des victi-mes de Frameries, a produit 272 fr. 36. Gazette de Tourcoing

Un extradé nommé Indeherberg, garçon oucher, âgé de 30 ans, a été remis hier, on extrade nomme indenerberg, garçon boucher, âgé de 20 ans, a été remis hier, aux autorités belges. Il est inculpe d'un détournement de 3000 francs au préjudice de son patron habitant

Lors de son arrestation, Indeherberg por-jtait encore sur lui 1,900 francs et des bi-

Dans son audience du 3 mai 1879, le tri-unal de Lille a prononcé les condamua-

tions suivantes;
(Æsar Clapette, 18 ans, cordonnier à Tourcoing, a dérobé 50 francs à son patron. Il est condamné à trois mois de prison.
Victor Forrest, 16 ans, sans profession à Halluin, est un mauvais sujet qui, au lieu de travailler, préfère aller mendier et ce, au grand désespoir de sa mère. Deux mois de prison.

Dimanche, dans l'après-midi, on a retiré du canal de la Deûle, près de la maison centrale de Loos, le cadavre d'un jeune homme de vingt aus, domicilié à Lille. On ignore jusqu'ici à quelle cause il faut attri-buer ce malheur qui plonge dans le deuil une honorable famille.

Hier, vers cinq heures et demie du soir, plusieurs enfants de 13 à 15 ans, cauonaient sur la Deûle, à Lille, à l'endroit dit le (*Grand tournant*, lorsqu'arrivés près de la porte de Dunkerque, deux d'entr'eux, à la porte de Dunkerque, deux d'entr'eux, à la suite d'un faux mouvement, tombèrent dans le canal.—L'un d'eux put s'accrocher à un anneau d'amarrage, en attendam qu'on vint lui porter secours, mais l'autre, Fidèle Dunont, âgé de 15 ans, demeurant rue de Paris, 242, disparut dans l'eau.— Heureusement, un batelier, le sienr Van-devorde, témoin de l'accident, se porta aus-sitôt à son secours et put le ramener sain et sauf sur la rive.

La commune d'Hem donnera deux brillants carrousels au profit des pauvres, les dimanche 8 et lund 9 juin prochain; des prix de valeurs seront décernes aux vainqueurs. Ces carrousels qui ont tien depuis 27 années consécutives, ont permis de soulager bien des misères, et constituent pour les habitants malheureux de la commune une véritable institution de bienfaisance, grâce aux soins intelligents de la commission, et surtout au zèle incessant de M. Jules Mulliez, qui en a été le premier organisateur, et qui a toujours assuré leur parfait succès. Nous ne pouvons qu'applaudir à de les dévouements, car nous vivons dans un temps néfaste pour les classes nécessiteuses, et allier les plaisirs honnétes à la charité a toujours été l'apanage des gens de cœur disposés à secourir leurs semblables.

Voici le programme de cette nelle fête:

Dimanche 8 juin

1er prix, but couverts en argent on deux cent francs en espèces.

francs en espèces. quatre couverts en argent. un service de table en argent.

4°, deux converts en argent. 3°, dix-huit cuillers à café en argent. 6°, douze cuillers à café en argent.

et 8°, surprises.
Lundi 9 juin

1er prix, quatre couverts en argent. 2e, trois services de table ou une cave queurs. 3°, une douzaine de cuillers à café en ar-

4°, une bride.
8°, une cravache et une paire d'éperons.
6° et 7°, surprises.
Les Carroussels auront lieu publiquement sur la place de la commune.
Le manège sera à la disposition des amateurs à partir du 22 mai, et un Carroussel d'essai aura lieu ce mème jour (jeudi de l'Amension).

## LA GRÈVE DE LOURCHES

Un membre très actif de l'internationale et qui,puraît-il, a largement contribué à la grêve de Roubaix par des conférences socialisés faites au Mont-à-Leux, est signalé au nombre des grévistes de Lourches,

Grâce rux gendarmes et aux dragons le cal-

me se maintient.
Les fosses sont occupées militairement, des patrouilies parcourent les rues et quand les grévistes affamés se rassemblent la troupe les charge et les disperse. N'est-il pas affligeant de voir un gouverne-

ment républicain agir de telle sorte que l'on onge, malgré soi, aux sombres jours de la Songe, magic son, aux sommes jours de la Ricamarie, d'Aubid et du Creuzot ? En si triste occurence, il sied de rappeler aux représentants que ce n'est pas avec de la

cavalerie qu'on arrivera à résoudre la question

reaux à la recherche d'un biais qui leur permette d'invalider Blanqui, pour la plus gra oie du cabinet Waddington, il feront miens d'étudier le mal et de tâcher d'y porter remède. Doual, - Une modification provisoire va avoir lion dans les co

urs de littéra des sciences de Douai.

Pendant la maladie de M. Collncamp, M. Moy,

5 mai 1878 va le remplacer dans le cours de littérature française, et il sera lui-même remplacé dans le

cours de littérature ancienne, par M. Courda

Yaux.

M. Courdavaux fera sa première leçon le jeudi 8 mai, et M. Moy, le mércredi 14.

— Dans sa séance de samedi, le conseil mu-

d'un tribunal de commerce à Douai,

— Mons-en-Bargeul. — Un singulier accident est arrivé à un maçon de cette commune

Cet homme s'apprétait à blanchir sa maison et mia cet effet; un morceau de chaux vive un seau; il y versa une petite quantité d'eau pour l'éteindre, lorsque tout à coup une détona-tion retentit; la chaux fit littéralement explosion et alla se disperser par toute la maise macon recut quelques éclaboussu maçon reçut querques ecaboussures, notam-ment aux yeux. Le D<sup>o</sup> Bécour, appelé aussitôt, constata que les parties essentientielles de l'œil étaient intactes et espère rendre la vue au macon fort surpris et ne comprenant rien encore à cette brusque explosion.

- On écrit de Lens qu'une certaine agitation règne également dans les centres houillers du Pas-de-Calais, où dans la plupart des charbon-nages, on a dù réduire le travail à cinq jours par semaine au lieu de six, tout en ayant renvoyé depuis trois mois un certain nombre de bras. Il est fort à craindre, dit l'Indépendant de Douti, si la déplorable situation actuelle se pro-longe, de voir s'accentuer ces mesures et met-tre les salaires au niveau de ceux de la Belgi-

- Brlligniss, - Un incendie considérable a éclaté samedi, vers deux heures du matin, dans l'établissement métallurgique de M. Crapez. Malgré les secours apportés promptement, une grande partie du matériel a été détruit et les bâtimeuts ont été brûlés. Les pertes sont évaluées à environ 150,000 fr. Le tout n'était assur-

-Calais. - Au second tour de scrutin pour les élections municipales, les candidats élun'ont obtenu an maximum que 770 voix se

Etat-Civil de Roubais Etat-Civil de Roubaix.—
Déclarations de Naissanges du 4 mai.—
Georges Huysman, rue du Pile, cour Jovenelle,
1.— Elise l'etrmeke, rue du Qual, cour Malagie, 13.—Mavina Delme, rue des Vélocipedes,
7.— Julienne Destemberg, rue des Jardins, 11.
Edouard Dumolin, rue Turgot.— Elodie Telliez, rue du Luxembourg, fort Cordonnier, 13.
— Marie Schrpereel, rue de la Paix.— Eugénie
Oechsel, rue Ste-Thérèse, 11.— Marie Police,
rue d'Espagn, 22.—Adolphe Dejans, rue du
Tillieul, cité Derville, 29.
DÉCLARATIONS DE DÉCES DU 4 mai.—
Prançois Reyntjens, 60 aus, journalier, Hôtelpieu.— I-éonie Dubar, 10 mois, quai de Watrrelos.— Jean Capelle, 28 aus, fleur, rue du
Port, 32.— Dutilleul, présenté sans vie, carrière Deleroix, cour Goupil, 2.— Jean-Baptits Escalbert, 70 aus, concierge, rue des Charpentiers, cour Gautler, 5.

## Convois funèbres & Obits

Les amis et comnaissances de la famille LEROUX-DELECHOIX, qui, par oubli, n'auraient pas reen de lettre de faire part du décès de Monsteur Fidèle-Joseph LEROUX, décèdé à Roubaix, le 4 mai 1879, à l'âge de 57 aus et 8 mois, sont prés de considèrer le présent avis comme en tenant lieu et de bien voutoir assister à la MESSE DE CONVOI, qui sera célébrée le mardi 6 courant, à 8 heures, aux VIGILES qui seront chantées le même jour, à 6 heures du soir, et aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le mercredi 7 dudit mois, à 10 heures 1/4, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, Grand-Rue, 21.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera

e en tenant lieu. Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébre Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera cel un l'église paroissiale de Notre-Dame, à 1 paix, le mercredi? mai 1873, à 9heures 4/2 je e repos de l'âme de Dame Marie-Rose 9 reuve de Monsieur Floris PARENT, déce t Roubaïx, le 4 avril 1879, dans sa 5èe an — Les personnes, qui, par oubli, n'aura ass récu de lettre de faire part, sont pi le considérer le présent avis, comme en te

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera Ch OBIT SOLENNEL ANNIVERSAMO, SE célèrie de l'église paroissiale de Saint-Mart, a Roubaix, le Jeudi 8 mai 1879, a 9 heurs pour le repos de l'âme de Monsieur Her D'HELLEMME, epoux de Dame Zénaide FL (RN, decedée Roubaix, le 22 avril 1868, a l'à de 42 ans et 2 mois. — Les personnes, qui, i oubli, n'aurrient per reçu de fettre de fa part, sont prièes de considérer le présent av comme en tenant lieu.

MOUVEMENT CONPARATIF DE LA CONDITION

Mourement du mois d'arril 1877 8,681 colis de laine peignée 933,841 k°° 24 » d'écouailles blouss, 578 604 » de laine filée 64,541

11.072 colis pesant ensemble 1.187.691 kos Mourement du mois d'acril 1878

8.660 colis de laine peignée 931.354 k° 110 » d'écouailles blouss, 10.187 568 » de laine filée 60.587 10 » de soie 1.701 » de colon

11.049 colis pesant ensemble 1.185.295 kg Mouvement du mois d'acril 1879

13.768 colis de laine peignée 1 848.468 k² 117 » d'écouailles blouss. 12.674 876 » de laine filee 93.388 2.408 » de coton 257.107 17.164 colis pesant ensemble ..844 634 kon

Décreusages, 29 opérations Titrages, 681 id. Le Directeur, A. Musin. 29 opérations 681 id. PRIX DU PAIN

POUR SERVIR DE RÉGLE AUX BOULANGERS Pain de ménage. Composé de doux tiers de blé blanzé et un tiers de blé roux ou ma-

caux.
Le pain d'un kilogramme et demi
est taxe, par kilogramme, a.

Pain de deuxième qualid.
Le pain d'un kilogramme et demi
est taxe, par kilogramme, a.

Pain blune.
Composé comme le précedent, avec
extraction de 25 pour 100 de
son, remplacé par la même
quantité de fleur.
Le pain d'un kilogramme et demi

quantité de fleur.

pain d'un kilogramme et demi
est taxé, par kilogramme, à.

Pain de fleur, dit pain français.
mposé de fleur de première qua-

Le pain de 125 grammes est taxé à 0.04.75 Les deux pains, à . . . 0,09.50
Les quatre pains, à . . . 0,19.00
Les huit pains, à . . . 0,38 00
Fait à l'hôtel de la mairie de Roubaix, le

Le maire de Roubaix, C. DAUDET.

## Belgique

Le service postal de la Belgique est le plus considérable des deux mondes. La dernière statistique (pour 1877) donne les chiffres suivants: 585 bureaux et 3,723 agents ont reçu 9,930,290 fr., ont depensé 6,494,348 fr. et ont ex-pédié 72,058,000 journaux, 63,644,094 lettres; 30,473,000 imprimes et 10,031,658 cartes-corres 30,473,000 imprimes et 10,031,638 cartes-corres-pondances. L'augmentation est considérable à partir de 1860 mais peu sensible en 1878. La re-cette brute n'y répond pas proportionnellement ce qui permet de supposer que de faux timbres-poste sont en circulation. Même remarque pour la recette nette qui ne s'est pas accrue dans la

mesure da mouvement progressif.

— Le nombre des aliénés a presque doublé en Belgique depuis 1860, s'étant élevé de 4,800 à 8,000. Les entrées aux dépôts de mendicité ont triplé ainsi que les entrées aux écoles de réforme. Malgré l'augmeniation des crimes et dé-lits la population des prisons a diminué sensi-blement, ce qu'il faut attribuer au grand nombre des acquittements, à la moindre durée des peines età la fréquence des graces. — Ces divers faits permetteut-ils d'affirmer le progres social? — Samedi un coup de grisou a eu lieu au

charbonnage de Bonne-Espérance, à Wasmes ; deux mineurs ont été légèrement blessés.

AVIS AUX SOCIETES Les Sociétés qui confient l'impression de leurs Affiches, Circulaires et Réglements à la Maison Alfred Remoux, fres Neuve, 471, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux Editions du Journal de Roubaix et dans la Gustile de Taurcoin.

#### Pétitionnement

POUR LA LIBERTE DE L'ENSEIGNEMENT Voici le texte de la pétition que nous sou-tettons à nos lecteurs contre le projet de i présenté aux Chambres, par le ministre

de l'instruction publique : « Messieurs les sénateurs,

Messieurs les députés, Les soussignés, alarmés du projet présenté au Parlement par M. le ministre de l'instruction publique, pro-jet menaçant tout à la fois la liberté de conscience et la liberté de l'enseignement catholique, demandent aux Chambres de le repousser et de reje-ter toute proposition qui porterait at-» teinte au plus sacré des droits du » père de famille : la liberté de l'édu-

cation de l'enfant. »
Des exemplaires de cette pétition, sont xposés dans nos bureaux à la disposition Toute personne majeure, jouissant de ses

droits divils, a le droit de la signer.

Nous engageons les signataires à bien indiquér leur profession et leur domicile.

Avis important LÉGALISATION DES SIGNATURES. — Les signatures apposées sur une pétition doirênt étre tégalisées par le Maire quand deux témoins en attestent l'authenticité.

LETTRES MORTUAIRE BT D'OBIT à l'impris

#### COUR D'ASSISES DU NORD " SESSION DE 1879

Présidence de M. Lemaire, conseiller Assesseurs: MM. Dubrulle et Delaly

conseillers

Lundi 5 mai.

1º Affaire. — L'accusé se nomme Arthur
Codmond; il est né à Preux-aux-Bois, canton de Landrecies, et demeure à Haumont.
Il est âgé de 28 ans et exerce la profession
de journairer.
L'accusation telescopes

de journatier. L'accusation tui reproche d'avoir volé, à Haumont, à l'aide d'escalade et d'effraction exterieure, dans un édifice, des chaussu-res, une montre et une canne. L'accusation est présentée par M. Pierron, avocat génè-

M. Desespringalle est au banc de la dé-

M° Desespringalle est au banc de la défense.

2º affaire. — Vols qualifés

Les époux Toulemonde, cultivateurs à

Tourcoing, sentier de Montaleux, à peu de
distance de la frontière, avaient déja constaté qu'un assez grand nombre de poules
leur avaient été soustraites, quand, le 17
janvier 1879, vers cinq heures et demie du
matin, les sieurs Delecroix et Bouchaert,
leurs domestiques, alors occupes à l'écurie,
furent frappes du bruit inusité du poulailler. Ils s'y rendirent, et y trouvèrent un
ancien domestique de la ferme, qui l'avait
quitté le jour de Noël dernier, le nomme
Désiré-Joseph Bostym, agé de 26 ans, trois
poules par lui soustraites étaient déjà mises dans un sac. Ils se saisirent de lui, et
le lièrent. Il n'a pu nier le flagrant délit.

Bostyn est encore accusé d'un vol de numéraire commis le 28 décembre au préjudice du sieur Delecroix.

L'accusé, qui était alors au service du
sieur Toulemonde, savait qu'une certaine
somme était cachée dans la paillasse de
Delecroix, autre domestique de la ferme
qui couchait avec lui dans la grange.

somme était cachée dans la paillasse de Delecroix, autre domestique de la ferme qui couchait avec lui dans la grange.

Dans la journée du 23 décembre, les deux domestiques étaient sortis ensemble. Bostyn, laissant furtivement Delecroix au cabaret, revint à la ferme, escalada la porte de la grange et s'empara d'une somme de 15 francs. C'est depuis lors qu'il n'était plus reparu. Il nie l'escalade, qu'il a reconnue le même jour devant la femme Toulemonde. Enfin, deux jours avant le vol, en flagrant délit duquel Bostyn était arrêté, le feunue Leclerq, cabaretière à Wattrelos, rentrant chez elle vers buit heures du soir, constatait la disparition de diyers vêtements et objets mobiliers d'une valeur d'environ 240 francs et de sept à huit francs de numéraire.

Le carreau de la tabatière du toit était brise sur une surface assez grande pour pas-ser la main et ouvrir le crochet intérieur. Dès le lendemain, la femme Leclercq, ap-prenait que, vers sept heures du matin, un individu, se disant couvreur et chargé de balayer son toit, avait emprunté un balais à une voisine, la veuve Lepers, dont la maison est contiguë, avait gagné le toit par la tabatière du toit, de la maison Lepers, et n'était redescendu qu'aubout d'une heure

et n'était redescendu qu'aubout d'une heure envirou.

Les soupeons s'étaient immédiatement portés sur Bostyn, ancien domestique des époux Leelereq. Bostyn, se reconnaît l'auteur de ce vol. Il a pénétré dans la maison par la tabatière; il s'est borné à faire son choix parmi les objets qui se trouvaient dans la maison, et s'est retiré par la porte de derrière, qu'il a eu soin de ne pas refermer. Ce n'est qu'à la nuit qu'il est revenu, et à fait main' basse sur ce qui lui semblait bon à prendre. Il nie seulement l'effraction, soutenant que le carreau de la labatière était déjà cassé. Quelques jours après le vol, lesépoux Leclereq s'étaienten-coré aperçus de la soustraction de deux mouchoirs de poche et d'un diamant de vitrier. Bostyn a les plus mauvais antécédents. Il a subi quatre condamnations dont trois pour vol. Il été expulsé de France en 1873, et depuis, deux fois condamné pour vol en Belgique.

Reconnucoupable sans circonstances at-ténuantes, Bostyn s'entend condamner à

cinq ans de travaux forcés. Défenseur M. Maurice. 3ººº Affaire. — Pierre-Joseph Delaval, dé-fendu par Mº Deschotd, répond à une accu-sation de vols qualifiés et de coups et bles-sures volontaires. (Mº Deschotd croit à l'acquittement probable. — confidentiel) mini-tère public, M. Pierron.

## FAITS DIVERS

Un journal anglais, dit le Warehoussemen and Draper's Trade Journal, avait annoncé qu'un système de métiers nouvellement inventés, et de nature à opèrer toute une révolution dans l'industrie, est en pleine activité aux Oak Mills, près de Low Moor, à proximité de Bradford. On ajoutait que ces métiers avaient été construits de manière à fonctionner pendant toute la nuit saus surveillance et sans direction, tout en produisant avec une régularité absolus toute la varièté d'articles que fabrique la manufacture.

Cette nouvelle fut accueille par une incrédulité générale. A quoi bon, disait-on, discuter le fait, puisqu'il est impessible ? Cependant, dit le journal que nous citous, il est d'une exactitude incontestable. Une visite faite à l'établissement en compagnie de deux personnes, nous en a convaincus, Nous sommes arrivés à Oak Mills pendant la nuit; tous les bâtiments y étaient dans une obscurité complète; mais à mesure que nous approchions, nous entendions de plus en plus distinctement le bruit des machines. On nous ouvrit la porte : l'intérieur n'était éclairé que par deux bougies. Graéa à cette faible leurn, nous vimes marcher tous les métiers, et en passant de l'un à l'autre, nous constatâmes tous les articles qu'ils fabriquaient.

# Il no restait aucun doute, et aucune illusion n'était possible. Nous s'avious pas à examiner la construction des machines ; il nons suffisait de vérifier le fait lui-même et ce fait, le voici : Quand les heures de travail de jour sont-terminees, ou éteint teutes les lumières, on ferme les portes des ateliers, et les nétiers abandonnés à eux-mêmes pour toute la nuit, continuent à preduire de magnifiques artièles des dessirs les plus variés en soie, en coton et en laine.

gnifiques articles des dessins les plus variés en sois, en coton et en laine.

En sortant des ateliers, après avoir fermé les portes derrière nous, nous visitàmes la sailé de machines qui se treuve dans un battment voisin, mais tout à fait séparé des ateliers avec lesquels in ecomenuique que par une ouverture dans la muraille. La mebine exigeant une surveillance constante pendant les 24 heures, le mécanicien est remplacé le soir par un surveillant qui preud sa place pour la nuit.

On mange beaucoup, mais on mange générale

On mange beaucoup, mais on mange généralement mai en Amérique, plus mai même qu'en Angleterre, où l'on est loia de manger finement.

Pour remédier au mai, les Anglais ont institué récemment à Londres, à Edimbourg, des écoles de suisine pour les jeunes filles.

A leur exemple, une école libre de cuisine vient d'être fondée à Philadelphie, et son enseignement est fort suivi. Le processeur est une dame écosaise, vêtue d'une robe en soie noire, portant un tablier blanc et des fausses manches de naéme couleur pour protéger celles de la robe. En trois mois, elle a la prétention de faire des jeunes filles qui suivent ses cours, des cuisinières accomplies. Ce professeur s'appelle miss Mathilda Lees Dod.

Elle prépare les plats devant ses auditrices, à mesure qu'elle en fait la description, puis elle en-voic chaque plat se vendre à la porte de la sulle au prix contant.

Nous avions déjà, sur le globe, les courses de chevaux, d'ânes, de chiens et de chats (Belgique). Les courses de femmes fleurissent en Amérique

à présent. Ces courses, disons-le, sont des marches forcées plutôt.
Il nous était pénible de dire que des femmes pouvaient être des coureuses.
On écrit de New-York à la Gazette de la

On écrit de New-York a la Gusesse se propir :
Quel que soit le journal que l'on ouvre à New-York, on ne voit qua courseurs et surfont courseses. Une femme Anderson a résolu le problème de faire 2,000 milles anglais en un quart d'heure par mille: depuis huit jours, une demoiselle Wilson court dans l'intention de faire 2,700 milles en autant de quart d'heure, et une demoiselle Mandeville est même ailles jusqu'à 3,000. Quel spectacle de voir, en entrant dans quelque hall, une artiste de ce genre pendant les dernières étapede sa tâche!

Le hall est ouvert jour et nuit. Naturellement

che!

Le hall est ouvert jour et nuit. Naturellement on entre en payant, car, après tout, il s'agit de gagner de l'argent.

L'es ceinte est remplie de curieux et surtout de parieurs. Au milieu on aperçoit la malheureuse a artiute » Soutenue de deux côtés, elle peut à peine traîner ses pieds saignants, son visage est pâle, comme la mort, la sueur coule du front. Le regard éteint n'a plus rien d'humaiñ. Ce n'est plus une femme, à peine une créature humaine que nous voyons. C'est une créature hébôtée, qui a perqu'on maltraite pour faire gagner des dollars aux joneurs insenses. Ce corps n'a plus conscience de lui-même, il se laisse traîner san Yesis fance. Les pieds se meuveut comme les balanciers d'une machine dout les feux sont éteints, et le put lic applaudit ce corps galvanisé et observe ces mouvements avec des yeux avides, en comptant le che min parcouru. C'est effroyable, honteux, inhumain! Mais jusqu'ici nous n'avons dés sociétés protectrices que pour les animaux.

## Choses & Autres

ntre maître et laquais Celui ci, adossé au mur, les jambes fléchissan es, donne des signes trop évidents d'une ivresse

profonde : cet état là dans la rue ?

- Oh ! j'ai toujours une carte de Monsieur sur

Dans un restaurant deux amis sont assis à la même table. - Que désirent ces messieurs ? interroge le

garcon - Une tête de veau bien cuite, répond l'un d'eux.

 Et Monsieur ?
 Moi ausssi, une tête de veau, comme celle de mon ami.

 Docteur, disait une cliente, vous qui possé-dez à fond l'art de guérir, dites-moi donc franchement ce que vous faites quand vous ètes en-

- Je tousse, chère madame.

Au retour de la campagne : - Juliette, qu'avez-vous fait de mon bou-

- Oh ! madame, il ne chantait plus beaucoup, il avait l'air tout abattu, ça m'a fait de la peine et alors.

— Alors !

- Alors, je l'ai fait empailler et mettre à mon chapeau.

## VARIÉTÉ

## Une aventure californienne

Je prétais une oreille attentive à ses paroles; il continua: - Mais vous auriez mieux fait de quitter le sentier à environ trois milles d'ici, à l'en-

droit où il a y une petite clairière que vous aurez sans doute remarquée en passant. - Oui, je crois m'en souvenir -Eh bien, monsieur, j'ai un soupçon que je n'ai jamais communiqué à ame vive, pas même à ma fille,... c'est que le repaire de Morengo et de sa bande est à

une portée de carabine de cette clairière. - Mais dis-je avec surprise, connaissant ce dangereux voisinage, ne craignez-vous pas que votre vie et celle de votre fille

soient en danger? - Avez-vous déjà entendu dire que Mo-

rengo ait attaqué une habitation. C'était vrai et je n'avais rien à répondre. - Et puis, continua-t-il avec énergie, si amais il osait attaquer ma maison, il tro verait certainement à qui parler; ma fille et moi, nous lui préparerions une réception

dont il garderait longtemps le souvenir.

— Votre fille m'écriai-je, mais que pourrait-elle faire ? E- Ce qu'elle pourrait faire, répliqua-t-il

avec emphase, vous me le demandez; mais sachez qu'elle manie un rifle aussi bien que le premier coureur de heis venu; et qu'en lançant son lazzo, elle arrêterait dans sa course le cheval le plus rapide.

J'étais ébahi. Une jeune fille aussi belle

et aussi accomplie, possédant, outre les charmes naturels de son sexe, des qualités